

SANDRINE COLLETTE

ET TOUJOURS LES FORÊTS



SANDRINE COLLETTE

Et toujours les Forêts

ROMAN

Le Livre de Poche remercie les éditions JC LATTÈS
pour la parution de cet extrait.

« Le premier [ange] fit sonner sa trompette : grêle et feu mêlés de sang tombèrent sur la terre ; le tiers de la terre flamba, le tiers des arbres flamba, et toute végétation verdoyante flamba. »

Apocalypse de Jean, 8, 7

Les vieilles l'avaient dit, elles qui voyaient tout : une vie qui commençait comme ça, ça ne pouvait rien donner de bon.

Les vieilles ignoraient alors à quel point elles avaient raison, et ce que cette petite existence qui s'était mise à pousser là où on n'en voulait pas connaîtrait de malheur et de désastre. Bien au-delà d'elle-même : ce serait le monde qui chavirerait. Mais cela, personne ne le savait encore.

À cet instant, c'était impossible à deviner.

À cet instant, ce n'était que rumeurs de vieilles femmes, et seuls le lendemain et le surlendemain leur importaient, et le qu'en-dira-t-on, parce que le village bruissait, palpait, causait sans relâche. Elles, parce qu'elles avaient senti le vent mauvais, elles avaient décidé de fermer leurs oreilles, fermer leur bouche enfin, comme si cela pouvait suffire. Ce n'étaient, au fond, que de très petits soucis, qui ne méritaient pas qu'on en fasse de longs bavardages.

D'ailleurs, au moment où le grand chaos, le vrai, arriverait, les vieilles ne s'y trouveraient sans doute plus pour en parler.

Mais en attendant, elle, elle était là.

Elle s'était accrochée au fond des entrailles de Marie. Comme on dit des bêtes à la campagne, vaches ou brebis ou juments, elle avait pris. Par hasard peut-être, par malchance sûrement, enfin voilà, à présent, il faudrait faire avec.

Marie ne savait même pas d'où elle venait.

Cette petite existence maudite.

*

Marie tenant son gros ventre entre ses mains, les cheveux collés par la sueur malgré la fraîcheur de la nuit.

Marie qui n'y pensait plus, à ce qui avait grandi à l'intérieur de ses tripes, tant les Forêts l'épouvantaient à cet instant. Parce que les vieilles ne l'avaient pas ratée : elles l'avaient relâchée au milieu des ténèbres, au milieu des arbres, à l'exact mi-chemin entre le jour d'avant et celui d'après.

Elles l'avaient relâchée, elles avaient ouvert la porte de la maison décrépie noyée dans les bois noirs, elles l'avaient poussée sur le seuil. Dehors, on ne voyait rien. Une nuit d'encre. Une nuit d'ogre. Elles avaient dit : Va !

Cette porte ouverte, pour la première fois depuis six mois.

Marie avait regardé les vieilles, Alice et Augustine – comme on regarde des folles. Les grands-mères de Jérémie et de Marc. Races de chiens, de dingues, tous.

Marie, elle, ne comprenait plus. Elle avait peur.

Et puis son ventre, tout rond tout lourd.

Elle avait secoué la tête en suppliant.

Aller où ?

Mais qu'en avaient-elles à faire, les vieilles ?

Six mois enfermée dans une chambre aux volets clos, et Marie retrouvait la liberté en pleine nuit, avec ses dix ou quinze kilos de l'enfant à venir – Marie qui avait reculé à l'intérieur de la pièce.

Alors les grands-mères l'avaient chassée à coups de balai, jusqu'à ce qu'elles puissent refermer la porte sur elle.

Jusqu'à ce que Marie s'éloigne, parce qu'elle le savait : cette porte ne s'ouvrirait plus que pour du malheur.

Il n'y avait pas de lune cette nuit-là.

Même la route minuscule qu'elle suivait hébétée, Marie la distinguait à peine. Parfois elle se prenait les pieds dans une herbe ou dans une ronce, elle tombait à genoux. Elle se relevait en pleurant, une main griffée par les orties, l'autre sur le macadam encore tiède. Elle les passait sous son ventre et se

hissait à nouveau debout, à nouveau tremblante. À nouveau aveugle.

Aucune voiture ne passerait avant des heures.

Juste les arbres, avec leurs branches immenses déjetées tels des bras disloqués, et le vent qui faisait des sons étranges, des chuintements, des murmures, des menaces.

Juste les silhouettes étouffantes des châtaigniers et des hêtres au-dessus d'elle, refermées en une voûte infranchissable, leurs racines comme des pièges, leurs oiseaux et leurs insectes réveillés par les sanglots de Marie qui la frôlaient en s'enfuyant dans des bruits mécontents.

Juste les Forêts.

*

Les Forêts n'avaient jamais aimé Marie.

Elles ne la guideraient pas.

Elles ne l'aideraient pas.

*

Marie non plus ne les aimait pas. Elle, c'était la ville, les lumières, une fête permanente. Quand elle avait rencontré Jérémie, elle l'avait arraché à ce territoire envoûtant et mouillé qu'elle détestait. Elle avait fait semblant d'ignorer l'emprise des Forêts sur ceux qui y étaient nés. C'étaient des histoires de bonnes femmes, pensait-elle. Cela ne valait rien

face à sa volonté à elle, ses promesses, ses cheveux ondulant dans le vent.

Les Forêts : un pays d'hommes et de vieilles femmes.

Qu'il n'y ait pas de place pour elle – elle s'en moquait. Elle partirait.

Mais pas seule.

Voilà, elle avait emmené Jérémie.

Elle l'avait séparé de sa terre et de ses amis, de sa grand-mère Alice, de son histoire. Rien à foutre.

Et dur comme fer, elle croyait s'être débarrassée de ce pays. Elle croyait que le sort se commande, que la terre trempée n'attache pas forcément sous les chaussures. Elle avait fait jurer à Jérémie de ne pas y remettre les pieds – il avait juré.

Et puis.

Il était revenu un jour, pour un congé, pour une fin de semaine. Pour toujours enfin. Les Forêts l'avaient rappelé comme on siffle un clébard. Il avait accouru la langue pendante et les yeux ravis.

Peut-être était-ce cela que Marie ne lui avait jamais pardonné.

C'était sûr, même.

Ces Forêts maudites.

*

Marie continuait à marcher sous les arbres ; elle se retournait parfois, comme si les vieilles l'avaient

suivie pour la reprendre, la peur la faisait frissonner. Elle entendait son souffle rauquer dans sa gorge et dans sa tête.

Tout plutôt que le bruissement des bois obscurs.

Mal au ventre.

Elle avait cogné sa peau tendue.

Arrête hein.

Elle haïssait cette protubérance qui faisait partie d'elle et qu'elle avait essayé d'arracher en vain, cette excroissance qui ne s'en irait qu'avec l'accouchement, à cause d'Alice et d'Augustine, les grand-mères de ces petits-fils minables, qui l'avaient séquestrée pendant six mois.

Vous n'allez pas faire ça ? Putain, vous n'allez pas faire ça ?

Six mois.

Pendant les premiers temps de son enfermement, Marie avait pris d'assaut les murs de la chambre, le ventre en avant pour le cogner plus fort, pour que l'enfant passe. Elle l'imaginait comme une sorte d'écureuil perché sur ses organes, qu'un choc un peu plus vif ou un peu de travers finirait bien par faire tomber. Mais le petit – puisqu'il s'avérerait être un petit – s'était accroché tel le vent à une branche fragile ; au bout de quelques semaines, Marie s'était rendue à l'évidence, elle avait compté les jours terribles, il naîtrait, elle n'avait plus d'espoir.

Emprisonnée, Marie, cloîtrée dans une chambre obscure, pour tout ce qu'elle avait abîmé, brisé, anéanti en allant promener ses fesses ailleurs. Pour lui apprendre, pour lui gâcher la vie qu'elle avait gâchée à Jérémie et à Marc – disaient-elles.

Jérémie et Marc, c'était comme les doigts de la main, avant.

Avant Marie.

Celle qui avait fait parler le village entier – une vingtaine de culs-terreux collés à son histoire, à son scandale.

Celle par qui le malheur.

*

Terrifiée par la noirceur des Forêts, par les bruits inconnus de l'air et des bêtes invisibles – elle s'encourageait à voix basse.

La nuit n'en finissait pas. Ses jambes ne voulaient plus porter, plus marcher. Ses yeux exorbités cherchaient une voiture. Une lumière. Quelqu'un.

Son gros bide trop lourd.

*

Au début, elle était amoureuse de Jérémie bien sûr. Elle ne voyait que lui. Elle l'avait épousé. Trop vite. Une année avait passé, et deux, et encore une troisième. C'était long. Elle avait tellement envie de s'amuser.

S'amuser ? Même pas.

Le vrai mot, c'était : vivre.

Jérémie, c'était comme un petit chien. Il était toujours là. Marie s'était lassée.

L'été, rompant la promesse qu'il avait faite, ils se retrouvaient aux Forêts tous les deux. Puis très vite, histoire de chasser l'ennui, tous les trois : avec Marc, l'ami d'enfance de Jérémie.

Chez les grands-mères des garçons – les vieilles salopes, rectifia Marie en silence.

D'accord, quand Jérémie était retourné travailler à la fin des vacances, elle avait couché avec Marc. Cela avait duré deux ou trois mois. C'était une belle arrière-saison. Jérémie venait le week-end, disait que Marie avait besoin de repos, besoin de s'égayer. Voilà, c'était une distraction.

Alors, est-ce que c'était si mal – est-ce que cela valait les hurlements, les coups, les déchirements qui avaient suivi ; la bagarre qui avait laissé Jérémie et Marc pantelants, sanguinolents, brouillés à vie.

Jérémie avait claqué la portière de la voiture, il était reparti comme un fou. Il avait abandonné Marie chez la vieille Alice. Elle ne s'inquiétait pas. Elle savait qu'il reviendrait le lendemain – et pas fier. Elle attendait ses excuses. Elle préparait aussi l'explication, car il y en aurait forcément une. Cela lui avait pris une partie de la nuit, et elle n'aurait jamais l'occasion de s'en servir, car Jérémie n'était pas revenu.

Il s'était tué sur la route ce soir-là. Un mauvais virage, là où se tiennent ces immenses platanes qui ne pardonnent pas. Un coup de malchance.

Sa faute à elle – c'est ce qu'avait crié Alice derrière la porte de sa chambre.

*

Marie, elle ne pensait qu'à une chose : partir de là.

Elle se savait enceinte depuis peu. Il fallait qu'elle avorte.

Marc ne répondait à aucun de ses appels. Plus tard, elle apprendrait qu'il avait quitté les Forêts à la nouvelle de la mort de Jérémie. Parti où ? Même sa grand-mère l'ignorait. Il avait seulement dit que ce serait pour toujours.

Marie s'en moquait pas mal. Elle ne s'était pas demandé de qui était la petite saloperie qui lui poussait d'un coup dans le ventre.

Ça ne comptait pas.

Elle voulait juste s'en débarrasser.

Oui bien.

S'il n'y avait pas eu les grands-mères pour l'en empêcher.

Pour crier, derrière la porte verrouillée, qu'elle le porterait jusqu'au bout, son même, et que toute sa vie, il serait là pour lui rappeler.

*

Marie se traînait dans la nuit sans pouvoir s'arrêter de pleurer. Elle finissait par ne plus avoir peur des Forêts, elle n'avait plus la force.

C'était la fin de l'été, il faisait tiède.

D'autres fois, cela l'aurait amusée de marcher en pleine obscurité en tenant la main à Jérémie – ou à Marc, n'importe lequel, pour la différence qu'il y avait. Ils auraient ouvert leurs mains à la brise, ils auraient écouté la chouette qui hululait même si Marie s'en foutait, ils auraient fait la course dans le noir. Ils auraient inventé des noms aux silhouettes des arbres géants, des noms rien qu'à eux, pour un monde rien qu'à eux.

Tout cela avait volé en éclats.

Elle s'enfuyait des Forêts, son ventre était douloureux, elle ne devait plus le frapper. Il fallait seulement marcher encore et encore. Trouver une voiture qui l'emmènerait à la ville. Après, elle ne savait pas. Après, c'était trop loin. Avec trop de questions.

Parce que ça serait quoi, la vie d'après – ça serait quoi d'être une mère, murmurait une petite voix à l'intérieur, mais ça non, ah non surtout pas, là-dessus les vieilles n'auraient pas gagné, elle le jurait. Elle n'allait pas l'aimer, ce mioche, elle le dégagerait quelque part et elle irait conquérir son paradis à elle, son existence de rêve, elle la méritait, elle l'avait payée d'avance. Un même, au fond, cela pouvait s'effacer comme un trait de craie sur un tableau. Il suffisait d'un bon chiffon.